

# Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 17, Salut, Élection

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 17, Salut, Élection.

Nous poursuivons nos cours sur la théologie johannique.

Avant de passer en revue, prions. Père bienveillant, nous venons à toi par ton Fils, notre Sauveur et Seigneur. Merci pour ta Parole, chaque partie de celle-ci. Merci pour les Évangiles. Merci pour le quatrième Évangile. Ouvre-le-nous et ouvre-nous à ton esprit et à ton œuvre dans nos vies. Nous prions par Jésus-Christ, le médiateur. Amen.

La théologie johannique, nous avons jusqu'ici parlé du style johannique, de la structure de l'Évangile de Jean, un prologue, un corps consistant en un livre des signes et un livre de gloire, puis un épilogue au chapitre 21. Les buts du quatrième Évangile, principalement l'évangélisation, un but secondaire correspondant aux discours d'adieu et à la prière finale du chapitre 17 est l'édification, et peut-être y a-t-il aussi un troisième but apologétique.

Les paroles « Je suis » sont au nombre de sept, mais n'ont que trois significations différentes, et Jean 14 :6 résume ces trois significations différentes. Jésus est le chemin, le seul Sauveur du monde. Il est la vérité, le révélateur de Dieu.

Il est la vie, le dispensateur de vie, celui qui donne la vie éternelle à tout le peuple de Dieu, autrement dit à tous ceux qui croient en lui. C'est lui qui fait, nous étudions les signes et les miracles de Jésus qui parlent de sa personne et de sa place dans le plan de Dieu. Les paroles du temps, mon temps n'est pas encore venu.

Puis fin du 12, début du 13, le temps est venu. Mon temps est venu. 17:1 aussi.

Les réponses à Jésus sont déjà dans le prologue, comme dans beaucoup d'autres thèmes, les deux réponses à Jésus sont données des réponses négatives dans 1:10 et 11, et des réponses positives dans 12 et 13, et cela résume le livre. 12:37 résume le Livre des Signes en termes de réponse à Jésus. Bien que Jésus ait fait beaucoup d'autres signes en leur présence, ils ne croyaient toujours pas en lui comme Isaïe l'avait prédit, et Jean va même jusqu'à dire qu'ils ne pouvaient pas croire en son incapacité à enseigner.

Mais heureusement, la déclaration de but dans Jean 20:30 et 31. Ces signes sont écrits pour que vous puissiez croire que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et en

croyant, avoir la vie éternelle en son nom. Cela s'accomplit mieux, mieux en tout cas, dans le livre de gloire ou livre d'exaltation, comme l'appelle Andreas Kostenberger, où les disciples croient en Jésus, leur foi est renforcée et reconnaissante.

Nous sommes reconnaissants pour la réponse positive. Les témoins de Jésus sont déjà présents dans le prologue, en particulier Jean-Baptiste, puis au chapitre cinq, plus tard au chapitre huit, Jésus est jugé, le procès cosmique, certains l'ont appelé toute sa vie. Oui, il y a un procès vers la fin.

Jean ne l'ignore pas, mais il le minimise et montre que Jésus était en procès tout le temps et que le Père a donné de nombreux témoins de son fils bien-aimé. Le père lui-même témoigne, tout comme Jésus. Le témoignage de deux témoins est vrai.

L'esprit rend témoignage, fin du 15. Et les disciples aussi. Jean-Baptiste, l'Ancien Testament, m'a donné une catégorie d'autres, comme une femme samaritaine. J'en ai sept, et c'est peut-être artificiel, je l'admets.

Des images de Jésus. Nous en avons étudié un certain nombre, ainsi que des images de son œuvre salvatrice. Nous avons ensuite réfléchi au Saint-Esprit et à son rôle dans le quatrième évangile.

Enseignement minimal, semblable aux Synoptiques du Livre des Signes, le Livre de la Gloire, un enseignement dynamique qui ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible. Un merveilleux enseignement de la nouvelle alliance, un enseignement qui n'a été possible qu'après la Pentecôte, lorsque Jésus a répandu le Saint-Esprit sur l'Église. Le peuple de Dieu, nous l'avons vu sous sept perspectives différentes dans l'Évangile de Jean lui-même, un thème négligé.

Jean a une doctrine de l'Église. L'amour de Dieu est incroyable. Or, dans l'élection et la vie éternelle, le Père attire les hommes vers le Fils, le Fils les ressuscite au dernier jour, et le Fils les garde et ne perd rien de ce que le Père lui a donné.

Et nous terminons avec l'eschatologie, la doctrine des dernières choses, en insistant particulièrement sur le déjà, sur lequel Jean insiste en effet, et sur le pas encore. L'élection. Jean manque des mots de Paul sur la prédestination ou la prédestination, l'élection.

Mais il ne manque pas la doctrine de l'élection, l'enseignement de l'élection. Nous avons mentionné le mot « erreur conceptuelle » à plusieurs reprises. Cela fonctionne de deux manières.

L'une d'elles consiste à insister sur le fait que chaque utilisation d'un mot particulier a toujours la même signification. C'est possible, mais ce n'est pas normal dans notre anglais moderne. Et dans la Bible, ce n'est généralement pas le cas.

Alors, assemblée signifie souvent église, église locale, église universelle chez Paul, je pense maintenant, mais c'était aussi l'assemblée des Grecs qui se réunissaient à Athènes. Quand la foule à Éphèse était prête à le dévorer, le secrétaire de la ville dit : « Regardez, nous avons une réunion, nous nous réunissons en tant que peuple, et nous avons des tribunaux, des règles et des lois. »

Nous nous comportons comme des barbares. Quel est notre problème ? Le mot assemblée ne signifie pas ici l'Église de Dieu, en Jésus et dans le Saint-Esprit. Il signifie une assemblée du peuple de Dieu.

L'autre abus, l'autre erreur de l'erreur conceptuelle, consiste à dire qu'il faut un ou plusieurs mots clés pour avoir un concept particulier. Non seulement les mots clés ne communiquent parfois même pas le concept, mais ils ne sont généralement pas totalement unifocaux : un mot clé, une signification. Pourtant, le même concept peut être communiqué de différentes manières.

Nous l'avons vu avec la doctrine de l'Église. Jean n'utilise pas une seule fois le mot « Église ». Mais l'Église est le peuple de Dieu, le peuple donné par le Père au Fils, la vigne, les sarments de la vigne, les brebis, et ainsi de suite, ceux pour qui Jésus fait des louanges, et cela se retrouve dans sa prière sacerdotale dans Jean 17.

Nous n'avons donc pas ici le langage de l'élection auquel nous sommes habitués chez Paul. Mais nous avons une doctrine de l'élection. Jean communique cette doctrine à l'aide de trois images et métaphores. La théologie biblique ne se contente pas de retracer les doctrines à travers l'histoire biblique en termes de création, de chute, de salut, puis de restauration et de consommation.

L'ouvrage se concentre également sur différents auteurs bibliques et sur leur Pura principal. Nous travaillons avec le corpus de Jean de manière encore plus étroite ; nous travaillons uniquement avec son Évangile. Et dans le corpus, nous voyons des images, des métaphores, des thèmes, des motifs et des idées. Trois d'entre eux communiquent la doctrine de l'élection : le Père donne des gens au Fils, un thème vraiment important chez Jean.

Je ne peux pas laisser de côté six passages, dont quatre se trouvent dans la grande prière sacerdotale. Cette idée du Père qui donne les hommes au Fils détermine la prière et la place dans un contexte théologique.

Le Fils choisit les gens de manière unique dans toute l'Écriture, dans Jean 15, versets 16 et 19. Comme Karl Barth l'a vu, et comme DA Carson l'approuve, Jésus est l'auteur de l'élection.

Et puis il y a ce motif de l'identité antérieure ou antérieure de ceux qui sont le peuple de Dieu, les élus, et de ceux qui ne sont pas le peuple de Dieu, les non-élus. Ce thème est plus important que je ne le pensais, comme Kostenberger me l'a montré. L'élection dans le quatrième évangile, le Père donne des gens au Fils ; nous la trouvons au chapitre six.

Je suis le pain de vie, dit Jésus dans Jean 6:35. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Là où venir est défini pour nous comme croire en Jésus. Mais je vous dis, vous m'avez vu , et vous ne croyez pas. Tout ce que le Père me donne viendra à moi.

Voilà. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi. Cela devrait être Jean 6:37 et 39.

Mon erreur. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi. Tous les élus croiront en moi, c'est le sens.

Et quiconque vient à moi, je ne le rejetterai pas. Je le préserverai, je le garderai sauvé. Ce qu'on appelle la sécurité éternelle, je pense qu'il serait plus juste de l'appeler préservation.

Pourquoi est-ce que je dis ça ? La sécurité éternelle n'est pas assez dynamique. On a l'impression qu'il y a de l'argent à la banque et que vous pouvez vivre comme vous le souhaitez. Et ce n'est pas vrai.

Je ne vais pas changer la terminologie, mais cela s'appelle la persévérance des saints. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné. Voilà encore ce thème.

Jésus a donné certaines personnes au Fils. Désolé, le Père a donné certaines personnes à Jésus, le Fils 39. La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car la volonté de mon Père, c'est que quiconque regarde le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Le père donne des gens à son fils. On ne nous dit jamais comment le père possède ces gens. Il les revendique tout simplement.

Il les choisit tout simplement, et ils lui appartiennent. Le quatrième évangile ne laisse jamais entendre que le Père les choisit parce qu'il prévoit qu'ils croiront en lui. En fait, l'ordre est exactement le contraire.

Tous ceux que le Père me donne viendront à moi. Les élus croient . Ils ne croient pas pour devenir élus.

Ils élisent, ils croient, parce que Dieu les a choisis. La théologie systématique, sa force est sa faiblesse. Sa force est de mettre les choses en ordre.

Elle nous aide à comprendre. Sa faiblesse est de mettre les choses en ordre. Elle nous aide.

Ainsi, vous pouvez ne dire que la vérité et malgré tout finir par communiquer des erreurs parce que vous ne communiquez pas de vérités complémentaires qui ne sont pas en adéquation avec l'original. Ainsi, cette insistance sur la souveraineté pourrait écraser la responsabilité humaine. Ce n'est pas le cas dans l'évangile de Jean.

On se retrouve alors avec une sorte de paradoxe entre la souveraineté divine absolue et la véritable responsabilité humaine. Je peux utiliser des mots sophistiqués et dire que ce n'est pas seulement un paradoxe. C'est une interaction dynamique.

Et c'est vrai, mais c'est quand même paradoxal. Il est encore au-delà de notre capacité de comprendre parfaitement celui qui croit en moi. Verset 35 : « Je n'aurai jamais soif. »

37. Tous les dons que le Père m'a faits viendront à moi. Au verset 35, venir à Jésus était parallèle à croire en Jésus. Quoi qu'il en soit, nous voyons la même image de l'élection au verset 10.29.

Ici, nous avons la responsabilité humaine faillie et la souveraineté divine qui s'étreint. 10:22 En ce temps-là, la fête de la dédicace avait lieu à Jérusalem. C'était l'hiver et Jésus se promenait dans le temple sous la colonnade de Salomon.

donc autour de lui et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendras-tu en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas qu'il mette en cause leur incrédulité.

Les paroles que je fais au nom de mon Père, les œuvres que je fais au nom de mon Père, témoignent de moi. Mais vous n'êtes pas mes brebis parce que vous ne croyez pas. Il ne dit pas cela, mais c'est absolument vrai. En fait, c'est davantage ce que Jean souligne.

Si vous comptez les nez, de nombreux autres passages disent ce genre de choses, accusant les gens d'incrédulité, alors nous avons ce genre de chose. Mais vous ne croyez pas parce que vous ne faites pas partie de mes brebis. Le Custom Burger compte quatre endroits où cela est vrai.

Ah, voilà ces notes. Et j'y reviendrai, si Dieu le veut. Je dois mettre d'autres choses sur la table avant de comparer le dessert et l'entrée.

Et donc, vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix. Je les connais et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous.

Et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un. Quand on parle de la préservation des brebis et de leur salut, c'est là le point central.

Dans ce processus, Jésus mentionne la description du Père, l'appelle Jésus celui qui les lui a donnés. La théologie réformée est souvent critiquée pour avoir commencé avec une sorte de présupposé philosophique de l'élection et l'avoir lu dans la Bible, en tirant ainsi des conclusions telles que l'on ne peut pas perdre son salut. Peut-être que certains le font, mais c'est faux.

C'est une méthode théologique erronée. La Bible enseigne l'élection. Elle enseigne bien d'autres choses.

Il le fait de manière bien plus équilibrée que l'hyper-calvinisme. Et ici, comme je l'ai dit, l'idée principale n'est pas que le père donne son fils aux gens, mais il est mentionné, en fait, que sa nature informelle montre que cela fait partie de l'équipement de Jean. Cela fait partie de sa vision du monde.

C'est ainsi qu'il voit la vie. Et dans ce contexte, en fait, comme dans Romains 8, qui accusera les élus de Dieu ? La réponse est personne. C'est Dieu qui justifie.

Il n'y a pas de cour plus haute que la sienne. Ici, l'élection, le père qui donne des gens à son fils, est utilisée au service de la préservation de ses saints par Dieu. C'est l'enseignement de la Bible ici.

Mais le meilleur endroit pour voir ce motif d'élection communiqué par les pères qui donnent des personnes à leurs fils, c'est sans aucun doute au chapitre 17. Oh mon Dieu, la grande prière. Lorsque Jésus prononça ces paroles, 17:1, il leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue.

C'est ici le grand accomplissement de ces paroles du temps : Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Puisque tu lui as donné pouvoir sur toute chair, ici, c'est-à-dire sur tous les hommes, dans quel but ? Pour donner la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Il y a ici deux cercles. Le fils est Seigneur de toute chair. Cela fait partie du plan du père.

Le Père lui a donné pouvoir sur tout être humain afin que le Fils donne la vie éternelle à tous les élus, à tous ceux que le Père lui a donnés. C'est au tout début de la prière, et tout au long, nous avons cette même idée. Sixièmement, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde.

Elles étaient à toi, et tu me les as données, et elles ont gardé ta parole. 17:9, Je ne prie pas pour le monde, verset 8. Waouh. Cela ressemble au verset 2. Tu as donné au Fils autorité sur tous les êtres humains, afin qu'il puisse donner la vie éternelle à ceux que tu lui as donnés.

Ici, je ne prie pas pour le monde. Bien sûr, cela pourrait parfois être l'un des points principaux du quatrième évangile. Dieu a aimé le monde, pas le monde.

Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Verset 9, où les élus sont distincts du monde. Et puis 24, le beau verset près de la conclusion.

Père, je désire que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi pour voir la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Comme nous l'avons dit auparavant, il prie cette prière dans la perspective de l'avoir déjà rendue au Père. Il veut que les personnes que le Père lui a données, les élus, soient avec lui en présence du Père dans la gloire.

Dans le quatrième évangile, le salut est communiqué de la manière la plus nombreuse, et plus particulièrement par le thème du père qui donne les gens à son fils. La grande prière missionnaire du chapitre 17 est régie par l'élection divine. Oh, elle est missionnaire.

Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Le verset 20 est une prière missionnaire, mais la prière missionnaire est fondée sur la grâce souveraine de Dieu, manifestée par le fait que le Père donne des gens au Fils, et qu'il n'est pas explicitement dit que ce soit le cas de tous les hommes. Nous l'avons dit à plusieurs reprises, mais c'est tellement inhabituel et tellement négligé.

Je le répète ici à juste titre. Un deuxième motif d'élection se trouve dans Jean 15, où Jésus, seul dans toute l'Écriture, ici, uniquement ici, est l'auteur de l'élection. Le contexte n'est pas l'élection.

Le contexte porte du fruit. Oh, Dieu est aux commandes. Le père est le vigneron.

Le fils est la vigne. Il est l'accomplissement d'Israël. Il est le remplaçant d'Israël.

Tant que vous comprenez Romains 11, les dons et l'appel de Dieu à Israël sont irrévocables. Il n'en a pas fini avec les Israélites ethniques et peut-être pas avec la nation d'Israël. C'est un point sujet à débat, mais Jésus est le vrai pain du ciel.

Il est la vraie lumière et le vrai cep. Cela ne veut pas dire qu'Israël était le faux prédécesseur. Cela veut dire qu'Israël était incomplet.

Israël n'a pas introduit le royaume. Israël a failli à sa responsabilité d'être une lumière pour les nations. Israël a failli à sa responsabilité de produire de bons fruits dans la vigne de Dieu, Ésaïe en tant que vigne de Dieu, Ésaïe 5. Ainsi, le fils prend la place d'Israël, et dans ce contexte, c'est encore et encore la responsabilité de ceux qui sont dans la vigne, c'est-à-dire ceux qui sont associés à Jésus extérieurement, qui sont son peuple de l'alliance, si vous voulez, de demeurer en lui.

Jean ne le définit jamais exactement, mais il le sous-entend quand il dit : demeurez dans mon amour. Verset 9 : Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

Demeurer en lui signifie continuer à être en communion avec Jésus. Cela ne signifie pas simplement l'appeler par son nom ou professer sa foi en lui. Cela signifie continuer à entretenir une relation étroite avec Jésus, à être en communion avec lui.

En d'autres termes, c'est une image du salut. Et les êtres humains ont la responsabilité de s'y conformer. C'est là l'essence même de la responsabilité humaine.

Et l'avertissement est donné. Si vous ne le faites pas, vous serez ramassés comme des branches lors des vendanges d'automne, selon la viticulture palestinienne du premier siècle, et jetés au feu pour être brûlés. Nous parlons ici du paradis et de l'enfer.

Donc, il n'y a pas d'accent sur la souveraineté de Dieu, n'est-ce pas ? Faux. Je pense que peut-être, je ne sais pas pourquoi, mais je suppose que, peut-être, pour ne pas nous tromper et faire pencher la balance totalement en faveur de la liberté humaine et laisser de côté la souveraineté de Dieu, nous avons un mot sur la souveraineté de Jésus. Vous ne m'avez pas choisi, verset 16 de Jean 15.

Bien sûr, ils l'ont choisi. En fin de compte, en fin de compte, c'est lui qui les a choisis. Mais je vous ai choisis et je vous ai établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.

Ah, derrière leur production de fruits, il y a son choix, sa nomination. On pourrait traduire, ou au moins l'expliquer comme son ordination, son ordonnancement des choses. Son ordonnance de leur production de fruits.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Leur confiance ultime ne repose pas sur leur permanence. Ils doivent faire cela.

Et, de façon caractéristique, Jean ne mentionne pas la capacité de l'Esprit, mais c'est la vérité. Cela viendra. En fait, cela s'est déjà produit auparavant, donc il l'a mentionné, mais pas immédiatement dans ce contexte.

Il répète, après avoir dit que le monde le hait et qu'il haïra ses disciples, 19. Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait comme sien. Mais parce que vous n'êtes pas du monde, comment expliquer cela ? Leur choix de suivre Jésus ? Bien sûr.

Mais pas en fin de compte, tu ne l'expliques pas comme ça. Mais parce que je t'ai choisi hors du monde, donc le monde te hait. Oh, cela ressemble au chapitre six.

Ne vous ai-je pas choisis, vous les douze, et l'un d'entre vous est le diable ? Ce n'est pas la même chose. Là, Judas est inclus, et il est question d'un choix d'être ses disciples. C'est le contexte même.

Beaucoup de ses disciples se retirèrent et ne le suivirent plus. Quand il parla de manger sa chair, de boire son sang et de parler de prédestination, cela le scandalisa, lui et les autres, et ils s'en allèrent. Voici un choix pour qu'ils n'appartiennent plus au monde, mais qu'ils appartiennent au Père .

Jésus est l'auteur de l'élection. Vous voulez voir un traitement approfondi. DA Carson, Souveraineté divine et responsabilité humaine.

Notez le sous-titre, Perspectives bibliques, intention. Il y a là une antinomie, un paradoxe. Cela dépasse notre capacité de compréhension.

Et donc , en suivant l'exemple de Carson dans le livre que je viens de citer, le mieux que nous puissions faire est de fixer des paramètres. Dieu est absolument souverain dans tout ce qui arrive. Les êtres humains sont véritablement responsables, et parfois ces deux perspectives se chevauchent.

Les frères de Joseph étaient coupables de l'avoir vendu au marchand des traîtres, et pourtant Joseph pouvait dire dans les chapitres 45 et 50 de la Genèse : « Ce n'est pas vous qui m'avez amené ici en Égypte, mais c'est Dieu qui l'a fait. » Bien sûr, ce sont eux qui l'ont amené ici. En fin de compte, ils n'étaient pas responsables.

Dieu a annulé leur péché. Il n'est pas l'auteur du péché, mais il utilise parfois le mal pour le bien, et c'est ce qu'il a fait. Vous aviez l'intention de faire du mal.

J'ai ces citations de Genèse 45 et 50. Je ne sais pas exactement lesquelles sont lesquelles, mais elles sont toutes les deux là. Vous aviez l'intention de faire du mal.

Dieu a voulu que cela soit pour le bien. Il s'agit d'une double causalité. Le même événement était un péché des frères de Joseph et il était la providence primordiale conduisant à la gloire de Dieu et à la préservation, à la protection du peuple de l'alliance, leur permettant d'exister et de continuer parce que Dieu les conduit finalement dans le grand exode.

La croix du Christ est un exemple parfait de double causalité. Selon Actes 2 et 4, Jésus a été crucifié par les mains d'hommes méchants, mais ils ont fait ce que Dieu avait prédestiné pour eux. Le péché humain, la souveraineté divine et la providence dominant le mal et font surgir le plus grand acte de mal, le plus grand bien.

Et je le répète, nous ne pouvons pas comprendre pleinement Dieu dans cette œuvre. Nous pouvons établir des paramètres, la souveraineté divine absolue, la responsabilité humaine authentique, le chevauchement et la double causalité ; au moins certaines actions sont expliquées de cette façon dans les Écritures, et il y en a d'autres. Dans Isaïe, l'Assyrie est la verge de la colère de Dieu, punissant le royaume du nord, Israël.

Le péché d'Israël, son échec à s'affranchir de sa liberté et sa responsabilité lui valent le jugement des Assyriens. Dieu utilise souverainement l'Assyrie. Sennachérib n'a pas dit : « Oh, laisse-moi voir, le Seigneur dit : tu te moques de moi ? » Non, il a impitoyablement détruit le royaume du nord.

Et puis Dieu dit : « Je vais punir avec la verge de ma colère. » Cette oscillation, la responsabilité humaine, la souveraineté divine, la responsabilité humaine, c'est au-delà de notre capacité à comprendre. Mais nous pouvons fixer des paramètres.

La souveraineté divine absolue est vraie, mais nous l'annulons. Nous rejetons le fatalisme. Quelle est la différence entre cette souveraineté divine absolue et le fatalisme ? La différence est que le Dieu de la réalité, le Dieu des écritures, le Dieu de la providence, le Dieu de la rédemption est une personne. Il a des qualités, on peut lui faire confiance.

Nous ne sommes pas soumis aux caprices du destin grec. Non, non, c'est Dieu qui est aux commandes. C'est Dieu qui est aux commandes, lui qui conclut une alliance avec Israël, s'engageant envers son peuple.

De l'autre côté, il y a une véritable responsabilité humaine. Mais il n'y a pas ce que les philosophes appellent un pouvoir absolu qui aille à l'encontre. La créature ne contrariera pas en fin de compte la volonté du créateur.

Et cela nous amène exactement à ce point. Il y a trois images de l'élection dans Jean : le père qui donne des gens au fils, l'image principale à plusieurs reprises, et sa présence puissante au chapitre 17. De manière unique au chapitre 15, versets 16 et 19, le fils étant l'auteur de l'élection.

La troisième image est celle de l'identité antérieure du peuple de Dieu et de ceux qui ne sont pas son peuple, car apparemment, en choisissant certains, Dieu n'a pas choisi d'autres. Le langage de Romains 9 fait de Dieu un acteur tout aussi important du destin des hommes. Mais pour le dire autrement, j'ai eu la chance de lire, d'entendre ou de lire les pensées de mon collègue principal au Covenant Seminary de l'époque, David Jones, qui est depuis parti auprès du Seigneur.

Il n'a pas utilisé ma terminologie, mais nous avons enseigné exactement la même chose. Dieu est responsable du destin de chacun. Il se tient derrière le destin de chacun, mais il le fait, mon langage est asymétrique.

Il est proactif dans le cas des élus. En ce qui concerne les non-élus, il décrète, il détermine, il planifie simplement pour leur permettre de récolter ce que leurs péchés méritent. Ils sont des vases de colère, préparés d'avance pour la destruction.

C'est un passif, préparé. Concernant les vases de miséricorde, Paul écrit que les saints sont des vases de miséricorde qu'il a préparés d'avance pour la gloire. C'est-à-dire que Dieu est plus proactif dans le choix de son peuple.

Mais en choisissant, il n'a pas choisi tous les hommes. Et en choisissant les uns, il a laissé de côté les autres. Jean 17, Père, tu as établi le Fils Seigneur sur toute chair, pour qu'il donne la vie éternelle à ceux que tu lui as donnés.

Nous voyons cela, et je suis désolé, je ne suis pas désolé. Cela s'appelle la double prédestination. Voici un autre graphique.

Un grand cercle représente le contrôle de Dieu sur tout ce qui arrive. Nous appelons cela la préordination. C'est-à-dire que Dieu ordonne à l'avance.

Le grand cercle. Et il y a beaucoup de choses à l'intérieur de ce cercle, y compris le contrôle providentiel de Dieu. Sa providence est la plus sainte, la plus sage et la plus puissante, préservant et gouvernant toutes ses créatures et toutes leurs actions.

Le Petit Catéchisme de Westminster répond à la question : qu'est-ce que la providence ? C'est la chose la plus sainte, la plus sage et la plus puissante de Dieu,

qui préserve, garde, maintient et gouverne, oriente vers ses objectifs toutes ses créatures et toutes leurs actions. La providence s'inscrit dans le grand cercle de la préordination. Mais nous nous intéressons à un autre sous-ensemble du cercle de la préordination, à savoir la prédestination.

Et je ne l'ai pas inventé. Puis-je dire que je n'aime pas ça ? Je ne peux pas dire ça parce que la Bible l'enseigne. Ce n'est pas ma doctrine préférée, mais Paul l'enseigne.

1 Pierre 2 l'enseigne. Paul l'enseigne, non seulement au chapitre 9, mais au début du chapitre 11 de Romains. Jean l'enseigne à quatre endroits, comme Kostenberger me l'a montré.

Jean 10:26. Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Je le répète.

Vous pourriez changer les choses. Je ne dis pas que nous devrions faire cela ici et changer le texte, mais c'est la vérité. Vous n'êtes pas mes moutons parce que vous ne croyez pas.

C'est une vérité plus fréquente dans le quatrième évangile. Ce ne sont pas les mots eux-mêmes, mais l'idée. Les gens sont perdus à cause de leur incrédulité.

La principale façon dont Jean parle du péché est l'incrédulité, c'est-à-dire le fait de ne pas croire en Jésus ou de croire parfois insuffisamment en Jésus. Mais ce n'est pas ce qu'il dit ici. Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix. Je les connais. Elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle, et ils ne périront jamais. Voilà ce que je veux dire. Le troisième motif d'élection dans Jean est l'identité préalable de ceux qui sont élus de Dieu et de ceux qui ne sont pas élus.

Je vais les appeler brebis et chèvres. Les brebis sont des brebis avant de croire, et dans un certain sens, elles croient parce qu'elles sont des brebis. Bien sûr, l'autre affirmation, on peut l'inverser, et c'est vrai dans l'évangile de Jean.

Ce sont des brebis parce qu'elles croient. Mais ici, le rideau se lève, nous sommes dans les coulisses et nous voyons le plan de Dieu. Pas parfaitement, pas complètement, mais vraiment.

Mes brebis croient en moi. Elles m'obéissent. Je leur donne la vie éternelle.

Ils seront sauvés pour toujours. Vous ne croyez pas, en fin de compte, parce que vous n'êtes pas mes brebis. Oh, mon Dieu.

En fin de compte, cela me pose des problèmes. Les raisons pour lesquelles les gens sont sauvés. Une considération théologique systématique plus vaste que l'évangile de Jean.

En fin de compte, les gens sont sauvés parce que Dieu les a choisis pour le salut avant la création du monde. Ephésiens 1:4. Parce que Dieu nous a donné la grâce en Jésus-Christ, 2 Timothée 1:9, avant les siècles éternels. Nous n'existions pas alors.

La Bible ne dit jamais que Dieu a prévu notre réponse et a basé son choix sur elle. Elle dit que, par sa grâce souveraine, il nous a choisis pour le salut. C'est vrai.

N'est-il pas vrai que les gens qui croient en Jésus sont sauvés ? Bien sûr que c'est vrai. La raison ultime est que Dieu nous a choisis. Cela n'annule pas le fait que nous devons croire en Jésus.

Cela n'annule pas. En fait, il existe parfois une relation de cause à effet. Tous ces éléments sont destinés à la vie éternelle.

Actes. Je l'ai perdu. Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle ont cru.

Actes. Ah ! le Seigneur est bon envers les pécheurs. Actes 13:48.

Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. Nous sommes donc élus par Dieu par la foi. En fin de compte, nous sommes sauvés parce que, premièrement, nous sommes sauvés parce que nous avons cru au Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant, j'ai compris. J'ai reçu l'ordre que je veux faire. Nous sommes sauvés parce que nous avons cru.

Est-ce la raison ultime ? Est-ce vrai ? Oui, c'est vrai. Et rien d'autre de ce que je dis ne vient contredire cela. Est-ce la raison ultime ? Non.

Nous étions dans un tel désordre. Nous ne pouvions pas croire et le Saint-Esprit a ouvert nos cœurs. Il nous a donné une nouvelle vie au même moment, mais en nous permettant de croire.

L'œuvre de l'Esprit. Est-ce la raison ultime ? Non. L'Esprit n'exerce son œuvre que parce que Jésus est mort et ressuscité.

L'Évangile n'est pas l'œuvre de l'Esprit. L'Évangile n'est pas ce que je crois. Non.

Je crois à cause de l'œuvre de l'Esprit dans l'Évangile. Donc, plus important que ma foi et l'ouverture de mon cœur par l'Esprit, c'est la mort et la résurrection de Jésus pour sauver les pécheurs comme vous et moi. Est-ce là la déclaration ultime ? Non.

L'affirmation ultime est qu'avant la fondation du monde, Dieu nous a choisis en Christ. Ephésiens 1, 4. 2 Timothée 1, 9. Romains 9. Je ne vais pas aller à tous ces endroits. Est-ce que l'une des raisons les plus ultimes annule les raisons moins ultimes ? Non, elles ne le font pas.

Et encore une fois, c'est un peu mystérieux. Mais, et je vais maintenant aborder le côté négatif, les gens sont perdus parce qu'ils meurent dans leurs péchés.

Romains 8. Jean 8, pardonnez-moi, deux fois. Jean 8:21, et deux fois en 24. Jean 8:21.

Jean 8:24. Meurs dans tes péchés, meurs dans tes péchés. En ce moment, les gens sont perdus parce qu'ils ne croient pas en Jésus.

Est-ce la raison ultime ? Le péché personnel. Le péché réel. Terme théologique.

C'est une raison valable, si vous étudiez les passages de l'enfer, les gens vont en enfer à cause de leurs péchés. Est-ce la raison ultime ? Non. Genèse 3 le rapporte et Romains 5 explique la doctrine du péché originel.

Adam était en probation pour nous tous. Quand il est tombé, nous sommes tombés. Sa chute nous a rendus capables, nous a rendus inaptes, nous a rendus corrompus, nous a rendus spirituellement pollués, nous a rendus coupables devant Dieu et incapables de nous sauver nous-mêmes.

Les gens sont perdus à cause de leur incrédulité. Les gens sont perdus à cause du péché réel, à cause du péché originel. Est-ce là la déclaration ultime ? Non.

Ils trébuchent sur le rocher de la chute et sur le rocher du scandale, 1 Pierre 2, parce que c'est peut-être le verset 9. C'est à cela qu'ils ont été destinés. La réprobation. Voici mon tableau, terminé.

Grand cercle, préordination. En son sein, la providence et bien d'autres actions souveraines de Dieu. Sous-ensemble de la préordination.

Double prédestination. La prédestination positive est une élection. Dieu choisit un peuple pour lui-même.

La prédestination négative, pour ainsi dire, est appelée réprobation. Dieu a ignoré certains hommes en choisissant certains, il n'en a pas choisi d'autres. Ce sont des vases de miséricorde préparés d'avance pour la gloire, Romains 9. Ce sont des vases de colère.

Des vases de miséricorde qu'il a préparés d'avance pour la gloire, plus proactifs. Ce sont des vases de colère préparés pour la destruction. Romains 11, au début, Israël se compose des élus et des autres.

Les élus et les réprouvés. La troisième image de l'élection que Jean donne, l'élection positive, est l'identité antécédente du peuple de Dieu. Nous la voyons dans Jean 10.

Mes brebis croient en moi, elles m'obéissent et je les garde. Nous le voyons aussi dans Jean 8, 42, dans toute cette lutte entre Jésus et les chefs juifs. Je sais que vous êtes juifs.

Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham, mais vous n'êtes pas sa famille par votre façon de vivre. Vous n'êtes pas de vrais Israélites. 8:42, si Dieu était ton père, tu m'aimerais.

Il y a ceux qui sont enfants de Dieu, même avant de croire. Je comprends que la Bible dit que vous croyez et devenez enfant de Dieu. Elle enseigne également cette histoire d'identité antérieure, et nous devons l'inclure dans le tableau général.

Bon sang. Nous avons traité de la foi plus tôt, et nous avons vu à quel point elle était importante, et nous avons affirmé la réalité de la foi et de l'incrédulité. Maintenant, nous affirmons et enseignons l'élection.

Vous voyez, c'est une réalité dans ces trois images. Le peuple de Dieu, ce sont les brebis. Ce sont les enfants de Dieu.

C'est pour cela que les brebis croient. C'est pour cela que les enfants de Dieu croient en Jésus. Kostenberger me montre d'autres versets qui traitent de la réprobation.

Andreas Kostenberger , Théologie de l'Évangile de Jean et de ses épîtres, page 459. 8:47 de Jean. Quiconque est de Dieu entend les paroles de Dieu.

C'est un autre aspect positif. Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. Être de Dieu conduit à la foi, conduit à croire au message de Dieu.

La raison pour laquelle vous ne les entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu. Ma parole. Le bon Dieu nous complique les choses.

Il ne s'arrête pas là. Crois et tu seras sauvé. Ne crois pas et tu ne seras pas sauvé.

Il nous donne en fait cela, le double prédestinarisme . 10, 25, 26. Nous l'avons vu à maintes reprises.

Tu ne crois pas parce que tu n'es pas mes brebis. 12. Je vais y revenir.

14, 17. Je prierai le Père, 14, 16. Il vous donnera un autre aide, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, que le monde ne peut pas recevoir.

Le monde est incapable de recevoir l'Esprit de Vérité parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Par contre, vous, vous le connaissez. Voilà donc cette histoire de réprobation.

8h47, 10h25, 26h14.

Et je pense que Kostenberger a raison. 12, chapitre 12, 37 à 40. Ils ne pouvaient pas croire.

Lorsque Jésus dit ces choses, Jean 12:36, il s'en alla et se cacha d'eux. Il dit simplement qu'il est la lumière du monde. John Dodd, CH Dodd, dit que son message pour la partie suivante est que la lumière est cachée.

La lumière se cache. Elle est effrayante, mais elle est bonne. Quand Jésus dit ces choses, il s'en alla et se cacha d'eux.

Ils rejettent la lumière, et la lumière se cache. Bien qu'il ait fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui. Ainsi s'accomplissait la parole d'Isaïe prononcée par le prophète Isaïe.

Leur incrédulité accomplit les prédictions. Seigneur, qui a cru ce qu'il a entendu de nous ? À qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? C'est pourquoi ils ne pouvaient pas croire. Car, dit encore Ésaïe, il a aveuglé leurs yeux, il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.

Cela ressemble au chapitre six. C'est une expression difficile à prononcer, mais pour moi, sola scriptura ne signifie pas que nous n'utilisons que la Bible dans notre théologie. Nous faisons certainement appel à d'autres autorités, à la raison, j'espère que nous utiliserons notre raison, et même notre expérience.

Mais tout cela est constamment et délibérément subordonné à la Parole de Dieu, et la Bible seule est notre autorité ultime. Quand nous le ferons, je me soumettrai à vous, et je n'en ferai pas l'Évangile. J'aime mes frères et sœurs arminiens. Je les aime sincèrement.

Je les encourage à écrire des livres pour promouvoir leur théologie. Brian Shelton, le grand livre sur la grâce prévenante. Voyez à qui il le dédie.

Il l'a aussi dédié à un frère arminien qui lui a enseigné la grâce prévenante, lui permettant de tenir bon dans son hostie. Quoi qu'il en soit, l'élection de Jean est reflétée dans ces trois images. Le père donne des personnes au fils.

Le fils est l'électeur. Il est l'auteur de l'élection, et il existe une identité antérieure ou antérieure du peuple de Dieu, ainsi que de ceux qui ne sont pas le peuple de Dieu. Dans notre prochaine leçon, nous aborderons le sujet glorieux et salutaire du salut considéré comme la vie éternelle.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 17, Salut, Élection.